

courants, chambres des compensations, dont les différents rouages servent à économiser l'emploi des capitaux sous toutes les formes.

En considérant la société humaine comme une association universelle, nous voyons que les banques jouent le rôle de comptables qui règlent, balancent et paient les comptes de chacun des associés et font la part du serviteur qui a augmenté ou diminué le talent d'or confié par le maître.

Nous voyons donc, par ce court exposé, que les banques, dans leurs multiples fonctions, sont appelées à remplir dans le monde économique des services éminents. Leur sphère d'action couvre tout le champ de l'économie politique et sociale. Sans elles, il manquerait à la société un élément de sécurité indispensable à son existence; à la civilisation, un de ses plus utiles facteurs de progrès; sans elles, le monde continuerait d'exister, mais il marcherait moins vite et moins bien.

Il serait donc convenable, dès à présent, de feuilleter l'histoire pour y chercher, à titre de curiosité, les premiers vestiges de cette pensée dont l'évolution lente n'a obtenu son entier développement que de nos jours.

Mitford, dans son Histoire de la Grèce, fait cette remarque fort juste : "Lorsque l'on fouille les documents de l'histoire à la recherche de renseignements sur l'origine, la marche et le développement des arts, on est étonné de voir combien les historiens racontent avec un luxe de détails les actes des conquérants, des tyrans, des courtisanes mêmes qui parurent sur la scène du monde, tandis que la découverte des arts utiles et les progrès les plus bienfaisants sont passés sous silence ou enfouis dans l'oubli."

Cette pensée s'applique strictement aux origines et au progrès de cette puissance qu'est la Banque. Cependant, nous possédons quelques détails intéressants que je ferai passer devant vous dans un développement rapide.

Les peuples des premiers âges furent agriculteurs ou pasteurs, comme vous le savez. Ils ne tardèrent pas à sentir le besoin de recourir à un médium d'échange dans leurs relations. Ils établirent donc une monnaie de titre fixe de valeur et de pureté, qui devait circuler entre eux, car nous lisons dans la Génèse (chap. 23-10) que, pour ensevelir Sara, Abraham acheta d'Ephron, fils de Séor, une caverne double au prix de "quatre cents sicles d'argent en bonne monnaie et reçue de tout le monde."

Les nations grandirent. Avec l'accroissement de la population, les échanges augmentèrent et, peu à peu, l'agriculture céda le pas au commerce. Chaque pays établit une monnaie propre à ses besoins, de valeur différente entre chacune évidemment, et que les mercantis reçurent en échange de leurs produits. C'est alors qu'apparurent les changeurs qui achetaient la monnaie des pays étrangers et donnaient en retour, moins un agio, de la monnaie courante du pays. Et nous